



ÉCO-ÉCLAIRAGE

Le populisme, cet ennemi de la démocratie et de l'esprit des Lumières

ROGER SCHINDELHOLZ

Le terme «populisme» définit une mouvance politique et sociale dans de nombreux pays: Pologne, Hongrie, Argentine, Autriche, Italie, Hollande... et même en Suisse. Ces mouvements et partis politiques menacent les fondements de nos démocraties: séparation des pouvoirs, indépendance du pouvoir judiciaire, liberté de la presse.

Nous assistons à une réelle lame de fond aux noms inquiétants: Cinq Etoiles, UKIP, AfD, vrais Finlandais... On évoque le souverainisme, l'autoritarisme, l'illibéralisme, le nationalisme, le suprématisme... Le sociologue français Raphaël Liogier (*Le populisme qui vient*, Textuel, 2013) parle de confusionnisme! Trois questions se posent dès lors: qu'est-ce que le populisme? pourquoi cette vague populiste aujourd'hui? en quoi ce populisme est-il un danger pour nos démocraties et notre société?

Notre *Petit Larousse illustré* de 2012 nous dit que le populisme est «une attitude politique consistant à se réclamer du peuple, de ses aspirations profondes, de sa défense contre les torts qui lui sont faits».

L'éditorialiste au quotidien *Le Monde* Thomas Wieder (5 juillet 2018) va un peu plus loin dans sa définition: «Pensée politique qui repose à la fois sur la vision d'un peuple qui fait bloc face aux élites et sur une promotion du nationalisme».

Perte de foi et mécontentement

Aujourd'hui, ce populisme s'est fait plus agressif et «préfère les teintes flashy aux pastels», selon la jolie

formule de Stéphanie Ruegsegger (*L'AGEFI* du 10 mars 2018). D'où la définition plus directe de Jean-Claude Rennwald: «Volonté d'un leader d'avoir une relation directe avec le peuple, en méprisant totalement le gouvernement, le parlement et les corps intermédiaires: partis politiques, organisations patronales et agricoles, syndicats ouvriers, ONG». (*Le Temps*, 14 juillet 2017).

Ces définitions, que complète magistralement François Cherix dans *Qui sauvera la Suisse du populisme?* (Ed. Slatkine, 2016) nous conduisent à notre deuxième question: pourquoi le populisme aujourd'hui? La réponse est évidente: le populisme, le nationalisme (repli à l'intérieur des frontières, protectionnisme) trouvent leur source dans un mécontentement des populations qui ont perdu leur foi dans les vertus de la coopération internationale et dans leurs institutions nationales.

Les causes de cette situation sont nombreuses: comportement de certaines élites, corruptions, immigrations déstabilisatrices, perte de pouvoir d'achat des classes défavorisées (taxes, assurances...), rémunérations abusives, crises financières, politiques d'austérité, spéculation financière qui enrichit les plus riches, etc. Il importe de reconnaître ces sources de mécontentement, de les corriger. Sinon, le populisme ne fera que croître.

Danger

Le populisme: un danger? C'est là notre troisième question. La réponse est évidente: le populisme, sous toutes ses formes, qu'il soit de gauche

ou de droite, est potentiellement destructeur. En se prétendant défenseurs uniques du peuple, les populistes adoptent une politique d'exclusion renforcée par des positions extrêmement nationalistes, xénophobes et égocentriques, nous dit le politologue allemand Jan-Werner Müller, cité par Andreas Gross (*Le Quotidien Jurassien* du 4 février 2017).

Le populisme, en prêchant le nationalisme et le protectionnisme fait fi de l'absolue nécessité de la coopération internationale dans tous les domaines: recherche scientifique, réchauffement climatique, échanges commerciaux, libre-circulation des personnes, maîtrise des mouvements migratoires, bouleversements sociaux et professionnels par les progrès technologiques (numérisation, intelligence artificielle, industrie 3,0 et 4.0).

Le populisme et son cousin l'illibéralisme, dans lequel le leader «élu» sape les fondamentaux démocratiques et prépare une nouvelle grande crise économique. En s'attaquant à l'économie globale et à toutes les formes de coopération internationale, le populisme, qualifié d'aberration de l'histoire et de trahison de l'esprit des Lumières, est un réel danger.

Et en Suisse? C'est bien sûr l'UDC qui illustre notre populisme. Cette «version gentille d'un mouvement qui va de Trump à Orban...», selon Jacques Neiryck. Pour l'ex-conseiller de Donald Trump Steve Bannon (le pire des extrémistes de droite!), Christoph Blocher est «le père de tous les populismes»...